

VOS ENFANTS VOUS DÉLAISSENT ?
DEVENEZ MILLIONNAIRES !

UGC PRÉSENTE

MES TRÈS **CHERS** ENFANTS

JOSIANE
BALASKO
DIDIER
BOURDON
MARILOU
BERRY
ET
BEN

UN FILM DE
ALEXANDRA LECLÈRE



PRODUIT PAR OLIVIER P. KAHN POUR UGC SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES ALEXANDRA LECLÈRE

MUSIQUE ORIGINALE PHILIPPE ROMBI DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE JEAN-MARC FABRE PRODUCTEURS ASSOCIÉS RÉALISATEUR LÉONARD VINDRY SCÉNARISTE DOMINIQUE PIAT RÉGIEUR CARLOS COMTE MONTAGE FLORENT VASSAULT SON CÉDRIC DELOCHE COSTUMES FABIENNE KATANY
DIRECTEUR DE PRODUCTION OLIVIER LAGNY MONTAGE EN POST-PRODUCTION ANNE-SOPHIE HENRY-CAVILLON UNE PRODUCTION LES FILMS DU 24 EN CO-PRODUCTION AVEC FRANCE 2 CINÉMA AVEC LA PARTICIPATION DE OCS FRANCE TÉLÉVISIONS TOUS DROITS D'ÉDITION UGC • 2cinéma OCS france.tv

UGC

MES TRÈS **CHERS** ENFANTS

UN FILM DE ALEXANDRA LECLERE

Durée : 1H35

SORTIE LE 15 DECEMBRE 2021

DOSSIER DE PRESSE

DISTRIBUTION

UGC DISTRIBUTION
24, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél : 01 46 40 45 30

PRESSE

Laurent RENARD et Elsa GRANDPIERRE
Tél. : 01 40 22 64 64
laurent@presselaurentrenard.com
elsa@presselaurentrenard.com

Matériel téléchargeable sur : www.ugcdistribution.fr

SYNOPSIS

Chantal et Christian vivent une retraite paisible. Mais depuis que leurs enfants Sandrine et Stéphane ont quitté le nid, ceux-ci ne donnent plus beaucoup de nouvelles. Les occasions de se réunir en famille se font de plus en plus rares...

Quand les rejetons annoncent qu'ils ne viendront pas fêter Noël, c'en est trop pour Chantal et Christian ! Ils décident alors de leur faire croire qu'ils ont touché le jackpot. Une tentative désespérée pour tenter de les faire revenir et un mensonge qui pourrait leur coûter cher...



LISTE ARTISTIQUE

Chantal BLANC

Josiane **BALASKO**

Christian BLANC

Didier **BOURDON**

Sandrine BLANC

Marilou **BERRY**

Stéphane BLANC

BEN

Edouard de CASTIGNAC

Laurent **STOCKER**

Régis

ESTEBAN

Valérie

Joséphine de **MEAUX**

Mme CLUTAINE

Lise **LAMETRIE**

LISTE TECHNIQUE

| | |
|-------------------------------|-----------------------------------|
| Produit par | Olivier KAHN |
| Réalisatrice/Scénariste | Alexandra LECLERE |
| Musique Originale | Philippe ROMBI |
| Photographie | Jean-Marc FABRE |
| 1er Assistant Réalisateur | Lénoard VINDRY |
| Scripte | Dominique PIAT |
| Décors | Carlos CONTI |
| Montage | Florent VASSAULT |
| Son | Cédric DELOCHE |
| Costumes | Fabienne KATANY |
| Directeur de Production | Olivier LAGNY |
| Directrice de Post-Production | Anne-Sophie HENRY-CAVILLON |
| Une Production | LES FILMS DU 24 |
| En Coproduction avec | France 2 CINEMA |
| Avec la Participation de | OCS |
| | France TELEVISIONS |

ALEXANDRA LECLERE – Réalisatrice

D'où vous est venue l'idée du film ?

Après GARDE ALTERNEE où je traitais une certaine vision du couple, j'avais envie d'aller gratter du côté des relations parents-enfants. Un sujet que je n'avais jamais encore abordé au sein d'une famille « traditionnelle », malgré ma prédilection à mettre la famille au centre de mes films (MAMAN, LES SŒURS FACHEES).

J'aime le principe du pitch, de l'histoire qu'on peut résumer en une phrase. Alors, je mets mon cerveau en marche et je cherche une idée de conflit au sein de la famille qui doit déboucher sur une ligne directrice claire. Car pour moi, du conflit naît la comédie.

Et l'idée du scénario est arrivée : des parents, qui, pour faire revenir leurs enfants, à qui ils reprochent de les délaissés, vont leur faire croire qu'ils ont gagné une grosse somme d'argent.

Je teste le pitch autour de moi, je vois les sourires, j'y vois le signe que ça peut parler à beaucoup de monde. Et je me mets en route.

Donc, contrairement aux SŒURS FACHEES ou au PRIX A PAYER, rien d'autobiographique, dans cette histoire ?

Absolument rien ! Je pense que si ma mère gagnait au Loto, elle se garderait bien de me le dire !

Il est vrai que dans mes deux premiers films, il y avait une part autobiographique. J'insiste sur le mot "part". Mais tout ça est terminé depuis bien longtemps (LE GRAND PARTAGE, GARDE ALTERNEE). J'aime inventer, imaginer, je me sens plus libre, ce qui n'est pas en contradiction avec l'observation de mes concitoyens bien évidemment.

Cherchez-vous, d'emblée, à écrire une comédie ?

Je ne cherche pas à écrire une comédie, car la comédie est dans mon ADN.

Soyez sincère : à aucun moment, vous n'avez eu la tentation de basculer dans le pugilat ou le règlement de comptes, qui on le sait, accouchent parfois de scènes d'anthologie ?

Non, ce n'était pas du tout mon objectif. Je voulais absolument qu'on aime tous les personnages de ce film. Je les ai donc bichonnés, soignés, dès le stade de l'écriture pour que, quoi qu'ils fassent, on puisse s'y attacher.

Ma botte secrète a été de leur accorder à tous une part de naïveté, même aux plus odieux en apparence, comme, ce patron joué par Laurent Stocker, ou cette banquière revêche défendue par Lise Lamétrie. Dans l'espoir qu'on leur donne à eux aussi l'absolution, je me suis débrouillée pour qu'à un moment, on comprenne qu'ils n'ont aucune conscience de ce qu'ils ont fait ou font !

Pour être sûre de ne pas tomber dans les mauvais sentiments -du style vacherie, jalousie ou mesquinerie-, je m'impose une règle : personne ne va détester personne et personne ne va non plus se moquer de personne.

Hors de question que les parents soient des parents abusifs et les enfants de parfaits petits salopards.

Les étincelles entre eux viennent de l'incapacité des parents à accepter que les enfants se comportent avec la désinvolture et l'égoïsme des jeunes de leur âge, non pas lors de faits graves ou importants -car alors ils rappliqueraient à coup sûr !- mais dans des événements mineurs de la vie de tous les jours !

Des parents qui ne peuvent pas admettre, par exemple, que leur fille, habitant Paris, oublie de venir déjeuner chez eux le jour de son anniversaire, pour l'avoir déjà fêté la veille jusqu'à 4 heures du matin ou que leur fille ne leur réponde pas lorsqu'ils l'appellent au téléphone, parce que cette dernière sait qu'elle va en avoir pour une heure, et que cela la barbe ou que ce n'est pas le moment. Le plus souvent dans les familles normales, ces petits ratés se digèrent sans problème, mais là, dans la mienne, et parce que, précisément, on est dans une comédie dont tous les personnages sont légèrement décalés, ils vont déclencher des turbulences ! Pas trop dévastatrices quand même parce que je voulais que, quoi qu'il arrive, l'amour continue de circuler entre mes parents et mes enfants, qu'il soit sinon palpable, du moins, toujours sous-jacent.



Comment avez-vous bâti votre scénario ?

Je démarre toujours à l'instinct, au bonheur de mon imagination, souvent très débordante. Mes premières versions sont toujours très denses.

Après, dans un deuxième temps, je resserre les boulons.

Dans les premières versions, les parents avaient trois enfants. Je tenais à la présence d'un « rejeton » pas intéressé par l'argent, qui ne changerait pas d'attitude. J'ai changé d'avis, et décidé d'attribuer ce trait de caractère au compagnon de Sandrine, interprété par le génial Estéban.

Comme toujours dans vos films, on sent que vous avez apporté un soin particulier à vos dialogues. Ils sont précis et ciselés.

J'écris facilement, les mots me viennent naturellement, et aucun, pour moi, ne peut se substituer à un autre. Je compose mes phrases comme des petites partitions musicales.

Je leur impulse leur rythme propre. Quand je connais d'avance mes interprètes, j'essaie aussi de tenir compte de leur phrasé. Mais rien n'est jamais définitif.

Si, sur le tournage, un comédien a des difficultés ou s'il propose autre chose que je trouve plus pertinent ou percutant, ou finalement parfois, plus naturel, je réajuste, je taille ou je change.

Je n'ai pas d'orgueil d'auteur. Je sais tenir tête quand il le faut, et remettre en question mon texte quand cela est nécessaire.

Votre film est sans cesse dopé par d'hilarantes situations.

Chaque matin, quand j'arrive sur le tournage, je me mets en tête de rendre chaque scène plus drôle, plus délirante, ou plus émouvante, selon le cas, que sur le scénario. Les idées arrivent en direct, je fonctionne ainsi. Je n'anticipe pas, j'y pense chaque matin. Je vous donne un exemple. Dans le scénario est écrit « Stéphane, fou de joie, arrive à son bureau ». Et puis me vient l'idée de demander à Ben d'arriver comme s'il était en train de conduire, comme un gosse euphorique, en imitant le bruit de la Ferrari qu'il pense bientôt à lui. Ça transforme une scène « banale » en une scène amusante qui en raconte beaucoup aussi sur la joie du personnage.

Comment avez-vous évité à vos personnages les pièges du basculement de la classe moyenne à celle de la grande richesse ?

Grâce à Fabienne Katany, costumière, et Carlos Conti, décorateur. Ils ont été déterminants !

Je ne sais jamais à l'avance à quoi doit ressembler un costume, mais, quand je le vois, je le reconnais. Il fallait que le décalage entre leurs tenues quotidiennes et leurs tenues de « riches » nous fassent sourire. Ce couple s'achète des vêtements d'occasion, ils font avec leurs moyens. C'est « l'idée » qu'ils se font des gens riches. Ils s'en amusent beaucoup.

Pour ne pas tomber dans le cliché du « faux Chanel », Fabienne Katany a imaginé pour Josiane et Didier des costumes très colorés. Ça m'a immédiatement fait rire, et j'ai vu aussi que Josiane et Didier s'amusaient beaucoup dans ces tenues, se sentaient à l'aise. C'est très important pour moi.

Comme pour les costumes, on a cherché longtemps la maison de Chantal et Christian. On m'en a montré beaucoup. Je tordais le nez à l'instinct : celle-là trop grande, celle-ci trop bourgeoise, cette autre, trop pavillonnaire. Et puis j'ai flashé sur l'extérieur de celle qui est dans le film. Comme si je l'avais "reconnue". Je me suis dit : c'est elle ! C'est ensuite le génial Carlos Conti qui donne à l'intérieur de cette maison la bonne couleur, le bon dosage, qui raconte l'intérieur de ce couple. Les enfants sont partis, mais le décor est resté le même depuis toutes ces années. J'avais parfois l'impression de me retrouver chez mon cher papa, ça me touche, ça m'attendrit. C'est donc un décor « juste ».

Venons-en au casting. Pourquoi avez-vous choisi de faire de Josiane et Didier, le couple phare de votre film ?

Parce que ce sont deux comédiens avec qui j'adore travailler et que je ne vois pas, qui mieux qu'eux, pouvaient donner corps à ces parents. C'est la troisième fois que je propose un rôle à Josiane. Sa palette de jeu est illimitée.

Elle est capable de tout exprimer, sans jamais avoir à forcer son jeu.

Tout l'amuse et elle n'a peur de rien. Elle est une très grande actrice dotée d'un grand sens de la dérision, même vis-à-vis d'elle même.

C'est également la troisième fois que je travaille avec Didier. On a entamé notre amitié sur LE GRAND PARTAGE, on l'a approfondie sur GARDE ALTERNEE et on l'a cimentée sur MES TRES CHERS ENFANTS. En tant que réalisatrice, c'est un bonheur absolu d'avoir Didier à mes côtés. Il a du coffre, de la culture, de la sensibilité et c'est un bosseur ! Non seulement il donne tout, mais, sans doute parce qu'il vient du théâtre, il joue collectif, a un phrasé parfait et un grand respect du texte. Si, dans la vie, il est plutôt réservé, pour ne pas dire secret, sur un plateau, il s'autorise tout, sans fausse pudeur. Je crois qu'il me fait confiance. Et c'est réciproque.

Face au couple de parents, Chantal et Christian, il fallait distribuer celui des enfants, Sandrine et Stéphane. Le choix a-t-il été cornélien ?

Avec Josiane dans le rôle de Chantal, Marilou Berry s'est naturellement imposée à mon esprit. Mais j'ai choisi d'abord d'appeler Josiane pour lui demander si cela ne la « dérangeait » pas de jouer avec sa propre fille. Ma question l'a fait rire, et elle m'a dit : bien au contraire !

J'ai donc ensuite contacté Marilou. Mère et fille n'avaient eu jusqu'à présent que des courtes scènes en commun. Faire tout un film ensemble les a séduites immédiatement.

La caméra aime Marilou. C'est une grande actrice. Petite confidence, elle chante et danse divinement bien, même si à un moment je lui ai demandé de chanter un peu comme une « casserole ».

Pour le rôle de Stéphane, je suis tombée sur une série diffusée dans laquelle Ben avait un rôle plutôt sérieux. Je pense que dans un premier temps, c'est son physique qui m'a interpellée. J'ignore pourquoi, mais j'avais envie d'un grand garçon ! Je lui ai envoyé le scénario, on s'est rencontré.

Il était assez réservé et je n'avais pas de référence particulière de lui dans des comédies, même si je l'avais vu dans des extraits de ses spectacles.

Je lui ai joué quelques dialogues, il a éclaté de rire. J'ai su à cet instant qu'il percutait sur le ton du scénario. C'est primordial pour moi ! C'est un bosseur, il a été parfait, prêt à tous les excès que je lui demandais.

Parfois, l'intuition est plus efficace qu'un essai.

Et Laurent Stocker ?

Laurent est un comédien que j'admire, quoi qu'il joue ! Il a la vis comica et en même temps, il est habité par un sens inouï du tragique. Son inventivité et son énergie sont inépuisables.

Ce que metteur en scène souhaite, Laurent le fait puissance dix ! Il est toujours meilleur que ce qu'on s'est imaginé.

Quel genre de réalisatrice êtes-vous ?

Empathique, passionnée et bavarde ! Même si je suis très exigeante, on rit beaucoup sur mes plateaux.

Dans mon métier de cinéaste, diriger les acteurs est ce que je préfère, mais je tourne assez rapidement. Je fais rarement plus de quatre prises. Si toutefois cela arrive, c'est le plus souvent parce que mon texte ne convient pas et qu'il y a quelque chose qui cloche. Dans ce cas, je ressors en direct mon stylo et on trouve des solutions. Mais ces accidents sont exceptionnels.

J'ai aussi évidemment une équipe béton ! Une équipe fidèle.

Mon chef opérateur Jean-Marc Fabre me connaît et me comprend au quart de tour et ma scripte, Dominique Piat, est une fée bienfaitrice. Il y a aussi Léonard Vindry, mon premier assistant adoré ! Un tournage qui se passe bien, c'est aussi un formidable plan de travail !

Grâce à eux et à tous les autres techniciens, on travaille comme je l'aime, très sérieusement sans jamais se prendre au sérieux.



JOSIANE BALASKO - Personnage de Chantal BLANC

C'est la troisième fois que vous tournez avec Alexandra Leclère...

J'adore l'originalité de ses scénarios. La première fois que j'ai travaillé avec elle, c'était en 2012 pour MAMAN, l'histoire de deux filles qui kidnappent leur mère pour la forcer à les aimer. Je m'étais bien régalée à jouer cette mère, antipathique à souhait ! La deuxième, c'était en 2015, pour LE GRAND PARTAGE, une histoire aussi farfelue que généreuse, sur des gens riches, obligés, par décret gouvernemental, d'accueillir des migrants chez eux pendant une vague de froid. J'y faisais la concierge d'un immeuble bourgeois, une sorte de bouledogue raciste, très antipathique aussi. Le rôle était plus court, plus simple, mais il avait été également très jouissif à faire. L'année dernière, lorsqu'Alexandra m'a proposé d'être la mère dans MES TRES CHERS ENFANTS, j'ai accepté sans hésiter.

Qu'est-ce qui vous avait séduite dans ce nouveau scénario ?

En général, j'aime bien les histoires de famille, à condition qu'elles ne soient pas éculées. Celle-là ne l'était pas et de surcroît, elle était bâtie sur un « pitch » que je trouvais assez irrésistible : pour voir plus souvent leurs enfants, des parents inventent d'être devenus millionnaires. L'argent, comme « appât » pour essayer de faire revenir des enfants dans le cocon familial... c'était une idée aussi dingue qu'intéressante ! Ce qui m'avait plu également dans cette histoire, c'était ses personnages. Chacun dans leur genre, ils sont tous un peu décalés, un peu « en dehors des clous », et même un peu pénibles, à des degrés divers. Mais en même temps, ils sont tous au premier degré, n'ont pas une once de roublardise, ce qui les rend touchants.

Les scénarios sur la famille, farfelus et construits sur de bons sentiments, ne courent pas les rues. J'ai pris !

Alexandra dit qu'elle a écrit le rôle de Chantal, la mère, en pensant à vous. Est-il proche de vous ?

Pas du tout. Je suis une mère compréhensive : je laisse mes enfants vivre leur vie ! Mais, à ma décharge, contrairement à Chantal, j'ai cette chance de n'avoir jamais dû mendier pour les voir et, parallèlement, de n'avoir jamais non plus cessé de travailler, ce qui change tout. Chantal harcèle ses enfants parce que, depuis qu'elle est retraitée, elle s'emmerde dans la vie. On connaît tous des femmes comme elle. Alexandra n'a pas eu à forcer le trait, ni pour elle, ni pour les autres personnages d'ailleurs, que ce soit ceux des enfants ou celui du père. On connaît tous également des maris qui seraient prêts à tout pour le bonheur de leur femme. Christian, celui du film, invente cette histoire de Loto. Ça peut paraître un peu exagéré, un peu extravagant, mais dans le fond, ce n'est pas non plus complètement irréaliste : chaque semaine des gens gagnent des sommes folles au Loto. Le talent d'Alexandra est d'avoir tiré de ces multiples situations entremêlées de vérités et de mensonges, une formidable comédie familiale.

Vous retrouvez Didier Bourdon...

Quel plaisir ! Nous avons déjà été, avec bonheur, mari et femme il y a deux ans dans **BEAUX-PARENTS**, et on allait recommencer ! Cette perspective était d'autant plus gaie qu'ici, en plus d'une belle entente conjugale, on devait être complices dans une blague énorme faite à nos enfants. Didier est un partenaire délicieux. Comme il a une grande expérience du théâtre, il respecte et son texte et son partenaire. Sur le plateau, on s'est amusés comme des fous. Ensemble, mais aussi avec le reste de la distribution. On peut dire qu'Alexandra a le sens du casting !

Pour la première fois, vous aviez une belle et longue partition avec votre fille, Marilou Berry. Cela a-t-il pesé dans votre décision de faire le film ?

Pas du tout. J'avais dit « oui » à Alexandra bien avant de connaître la distribution, exception faite de Didier dont je savais qu'il était pressenti pour jouer mon époux bien-aimé. Mais évidemment, quand j'ai appris que Marilou allait interpréter ma fille, mon envie de faire le film ne s'est pas vraiment émoussée !

On s'entend bien Marilou et moi, dans la vie, comme sur les plateaux. Jusque-là, on n'avait eu que des petites scènes ensemble, que ce soit dans **JOSEPHINE S'ARRONDIT**, qu'elle avait réalisé en 2016, ou, en 2018, dans **LES NOUVELLES AVENTURES DE CENDRILLON**. Pour **MES TRES CHERS ENFANTS**, c'était du travail au « long cours » et on était toutes les deux assez excitées.



Le tournage s'est passé joyeusement. Le matin au maquillage, on papotait comme une mère et sa fille, mais sur le plateau, on entrait chacune dans notre rôle et on faisait notre boulot, sans trac, ni fausse pudeur, comme des pros. Aucune ne se mêlait du jeu de l'autre. Alexandra nous dirigeait, on avait un cadre de jeu bien balisé, on s'est tout de suite entendues.

Elle vous épate, Marilou ?

Je mentirais si je vous disais « non », et d'ailleurs, vous ne me croiriez pas ! Marilou, qui, je le précise, a réalisé sa carrière toute seule, comme une grande, en dehors du cercle familial, a démontré qu'elle avait un vrai talent comique. J'admire ses ressources de jeu et son aisance devant la caméra. Je suis fière d'elle. Sur ce tournage, Alexandra me disait tout le temps : « Elle est formidable ta fille ». Et ça réjouissait la mère que je suis !

Revenons à Chantal. Vous êtes-vous divertie avec elle ?

Follement. C'était à la fois rigolo et passionnant de jouer ce personnage double, l'un, normal, de mère au foyer qui va faire ses courses au supermarché, et l'autre, « bling-bling », en fausse femme du monde trop maquillée et portant des bijoux en toc. J'ai eu un plaisir de petite fille en allant choisir les costumes et les coiffures de l'une et de l'autre.

Vous êtes une des comédiennes françaises les plus sollicitées. Qu'est-ce qui vous décide à accepter un film plutôt qu'un autre ?

Le scénario. Je souscris entièrement à ce que disait Jean Gabin : « Pour faire un bon film, il faut trois choses : un, une bonne histoire. Deux, une bonne histoire. Trois, une bonne histoire ». Ce qui explique, que je suis une fidèle d'Alexandra, qui, en plus d'être une formidable scénariste, est aussi une dialoguiste hors pair et une réalisatrice à l'écoute de ses acteurs. Ce qui compte, aussi, beaucoup !

À qui recommandez-vous MES TRES CHERS ENFANTS ?

À tous, filles comme garçons, de 7 à 77 ans, comme Tintin.

DIDIER BOURDON – Christian BLANC

Quand c'est la 3ème fois qu'une réalisatrice propose à un comédien un rôle principal dans un de ses films, cela flatte-t-il son ego ?

Cela lui fait surtout plaisir !

Et pour quelles raisons ce comédien accepte-t-il les propositions de cette cinéaste ?

Parce qu'il aime à la fois la singularité de son univers et le brio de ses scénarios !

J'adore la façon dont Alexandra Leclère raconte ses histoires. Quelle que soit la situation dont elle part, ordinaire ou exceptionnelle, peu importe, elle réussit toujours à la développer avec une originalité qui n'appartient qu'à elle, et le plus souvent, sur un mode qui m'enchanté, celui de la « comédie corrosive ». Avec elle, rien ne se passe jamais comme prévu...

Dans une comédie « normale », si, comme dans MES TRES CHERS ENFANTS, un mari aimant était malheureux parce que ses enfants, devenus adultes, délaissaient de plus en plus sa femme qui se trouve être leur mère, il leur balancerait leurs quatre vérités, cela partirait en vrille et finirait en tragédie familiale. Sous la plume malicieuse et vagabonde d'Alexandra, l'époux meurtri va se comporter comme un galopin en pleine crise d'adolescence. Au lieu de gueuler contre ses rejetons, il choisit de leur jouer une farce, sans penser que cette blague va les entraîner, lui et son épouse, dans une aventure complètement rocambolesque. Une histoire suffisamment drôle et burlesque pour qu'elle fasse rire, mais pas trop farfelue non plus, pour que les spectateurs puissent continuer d'y croire.

Ce scénario qui démarrerait sur une histoire de famille en pleine déliquescence ne ressemblait en rien à ce que j'avais déjà fait. C'était nouveau, marrant et, je le sentais, allait être jubilatoire à jouer. Josiane, qui allait être Chantal, ma femme, le pressentait aussi.

Pour vous deux, en dehors de la comédie, il y avait, dans ce scénario, une partition plus intime à jouer, celle de l'amour...

Ah oui car, en plus de bien se comprendre, Chantal et Christian sont très attachés l'un à l'autre. C'était d'ailleurs ce facteur qui rendait si touchant le scénario d'Alexandra. Même dans ses films les plus noirs ou les plus pessimistes, l'amour circule toujours. C'est une constante chez elle au fond, bien qu'elle s'en défende, Alexandra est très fleur bleue ! Elle laisse des brèches pour que les sentiments puissent s'infiltrer. Aux comédiens de s'en emparer.

Josiane et moi, qui écrivons tous les deux, nous déchiffrons assez bien ce qui est sous-entendu entre les lignes. Si on a pris nos personnages de MES TRES CHERS ENFANTS à bras le corps, si on leur a fait jouer, à fond, toutes les situations, on a essayé, en plus, de les « humaniser ». Pour qu'ils ne soient pas perçus comme des marionnettes trébuchées au gré des péripéties du scénario, pour en faire, au contraire, des personnages qui pleurent, qui rient, qui souffrent et qui... délirent. Il faut qu'on comprenne, qu'au début du film, Chantal et Christian sont un vieux couple, dont les liens se sont un peu distendus malgré l'affection qu'ils se portent, et que c'est

cette blague basée sur un supposé gain pharamineux au Loto qui va les rapprocher, leur permette de faire de nouveau, ensemble, les quatre cents coups.

Alexandra dit qu'elle est très attentive à la précision de ses textes. Etes-vous sensible à la qualité de son écriture ?

Je viens du théâtre classique -où, d'ailleurs, je rêve de retourner-, alors forcément, les mots, leur musicalité, leur rythme et leur justesse comptent beaucoup pour moi. Quand nous élaborions nos sketches avec Les Inconnus, on travaillait aussi dessus, souvent jusqu'à l'obsession.



Alexandra a une « patte ». J'ai à coeur, en disant ses textes, de les respecter un maximum, parce qu'ils ont du sens et de la tenue. Ses mots sont pesés, mesurés, calibrés même. Je me souviens qu'à un moment, dans LE GRAND PARTAGE, mon personnage sortait dehors par un froid de canard. Il ne disait pas : « il fait froid aujourd'hui », mais juste « froid aujourd'hui »... En deux mots, Alexandra avait caractérisé sa rigidité militaire. J'avais trouvé ça formidable !

Le respect du texte de l'auteur par l'acteur, à la virgule près, lui laisse-t-il, quand même, une grande liberté de jeu ?

Ça peut paraître paradoxal, mais plus on est contraint, plus on se sent libre et plus on peut inventer. En musique, toutes les notes sont écrites, mais, pour chaque partition, les variations d'interprétation sont infinies. C'est pareil pour un texte. S'il est bancal, on devra chercher des béquilles pour le dire et on en perdra du naturel. Mais s'il est bien écrit, on pourra s'amuser à le jouer de différentes manières. Je vous donne un exemple. J'avais mille intonations possibles pour annoncer à Josiane mon idée de faux gain au Loto : tonitruante, machiavélique, fanfaronnante, espiègle... J'ai choisi celle d'un pêcheur au confessionnal, comme si je demandais par avance à un curé l'absolution pour cette petite mystification dont je n'avais pas à être très fier puisqu'il s'agissait d'un mensonge. Il m'avait semblé que ce ton, celui de l'aveu d'un péché dans le secret d'un confessionnal, allait ajouter du comique et de la sincérité à la scène. Josiane m'a suivi et... Alexandra a gardé la prise.

C'était la troisième fois que vous jouez au cinéma avec Josiane...

C'est toujours un immense plaisir pour moi de retrouver Josiane. D'abord parce que j'ai une grande admiration pour elle qui en plus d'être actrice, écrit et met en scène -avec toutes ces cordes à son arc, elle a des points de vue toujours très justes sur le métier-, et puis parce qu'on s'entend bien tous les deux, on se marre beaucoup ensemble. Ça crée des liens, la

rigolade, et ça permet d'arriver détendu sur le tournage, ce qui est un remède souverain pour l'aisance du jeu, surtout dans une comédie.

Avez-vous été heureux avec vos deux « enfants », Marilou et Ben ?

Un père comblé ! Même si elle n'a pas exactement le même style que sa mère -et heureusement d'ailleurs- Marilou est bien sa fille. Elle en a le talent et les qualités humaines. J'ai découvert en Ben, que je ne connaissais pas, un être exquis et un acteur adorable, pro, jusqu'au bout de son texte qu'il savait toujours à la virgule près.

Le tournage m'a permis de retrouver Laurent Stocker avec lequel j'avais déjà tourné dans le précédent film d'Alexandra Leclère GARDE ALTERNEE. Non seulement son inventivité d'acteur est bluffante, mais, en dehors du plateau, c'est un homme délicieux, un mec très cultivé qui, en plus, adore faire la cuisine. Je retravaillerais avec lui dès demain.

Et vous, quel genre d'acteur êtes vous ?

Un anxieux qui rigole et travaille. Pour ne pas avoir de problèmes avec le texte, je répète beaucoup, seul et avec mes partenaires, comme au théâtre. Avant les prises, pour me « dé-stresser », je mange un petit morceau de chocolat et je fais des blagues. A condition, évidemment que mes petits camarades soient clients et ne soient pas déconcentrés par mes « conneries ».

Qu'est-ce que vous me répondez si je vous dis que vous êtes un comédien mythique ?

Pas grand-chose. Les Américains disent qu'il n'y a pas de grands acteurs, qu'il n'y a que des grands rôles. C'est très vrai. Même les plus grands interprètes rament face à un texte qui n'est pas bon. J'ai eu de la chance, je crois en avoir rarement joué. Et ça continue. La preuve, une fois encore avec MES TRES CHERS ENFANTS qui est, je trouve -et pardon de me répéter- formidablement bien écrit. Il me semble même que c'est l'un des meilleurs scénarios d'Alexandra.

A qui s'adresse son film ?

A tout le monde, sans hésitation. C'est une comédie populaire et familiale, qui n'est à aucun moment clivante et qui fait rire sans jamais appuyer sur les mauvaises touches. Elle ne peut que mettre de la joie dans les cœurs, dans ceux des parents et dans ceux des enfants.

MARILOU BERRY – Sandrine BLANC

Est-ce la perspective de jouer la fille de votre mère qui vous a incitée à vous embarquer dans l'aventure de ce film ?

Cela a été un argument évidemment, mais ce qui m'a vraiment décidée, c'est la tendresse avec laquelle Alexandra Leclère avait dessiné les personnages de la petite famille de son scénario, et aussi la façon dont elle avait conçu et mis en scène les relations des uns avec les autres. Quoiqu'ils fassent, on pouvait quand même sentir circuler à travers tous leurs échanges, ces choses qui soudent une famille en cas d'adversité, l'amour, la bienveillance et la générosité.

Ce qui me touche dans le cinéma d'Alexandra, c'est que, même lorsque ses personnages semblent atteindre des sommets d'antipathie -comme celui de la Martine des SOEURS FACHEES, ou celui de la mère dans MAMAN- elle se débrouille toujours pour leur octroyer, malgré tout, un fond d'humanité et donc, finalement les sauver ! Alexandra n'en a peut-être pas conscience, mais elle dégage, à sa manière qui est le plus souvent celle de la comédie, une grande foi dans la nature humaine. Il en résulte que non seulement ses films nous font rire, mais qu'ils sont aussi très réconfortants.

À votre avis, d'où vient le rire que provoque cette comédie ?

De sa qualité. Il est franc et sans arrière-pensée. Cela tient au fait que ses personnages ne dégagent jamais de mépris. Ils peuvent être colériques, menteurs, lâches, mais ils ne sont jamais ni méprisants, ni prétentieux. On ne rit pas des personnages d'Alexandra, on rit des situations dans lesquelles ils se mettent. Il y en a beaucoup, de très différentes, dans MES TRES CHERS ENFANTS.

Alexandra n'a jamais écrit pour le théâtre, et pourtant, son scénario m'évoque Feydeau par sa folie réaliste, son rythme, ses portes qui claquent, ses quiproquos, ses péripéties ubuesques et les mensonges dans lesquels les protagonistes s'enferment à tour de rôle. L'écriture de ses scènes est, je trouve, vaudevillesque, elle a la précision et la vitesse de celle de l'auteur *d'Un fil à la patte* !

Est-ce que cette histoire de parents obligés d'inventer un stratagème pour que leurs enfants aient envie de revenir au bercail vous rappelait quelque chose ?

Rien de personnel en tous cas, si c'est ce que votre question sous-entend ! Je le dis haut et fort : j'ai cette chance d'appartenir à une famille unie, où on ne se sent obligé ni de mentir, ni de se cacher et où on adore se retrouver à chaque fois qu'on le peut. Mais cela étant, j'ai des ami(e)s qui sont obligé(e)s de recourir à des petits stratagèmes ou à d'énormes mensonges pour échapper à leurs proches. Pour Alexandra non plus, les modèles ne manquaient pas. Si on se projette aussi facilement dans ces personnages, c'est d'ailleurs que tous nous semblent familiaux.

Venons-en à votre mère qui donc, dans ce film, joue votre mère. C'était la première fois que vous aviez autant de scènes ensemble...

Ah oui, et c'était formidable. J'ai toujours pensé que, dans un même film, les meilleurs emplois pour nous, c'était d'être distribuées dans des rôles de mère et de fille. On se ressemble beaucoup toutes les deux. On a le même gabarit, on a la même voix, on rit des mêmes choses, on aime les mêmes gens et on a la même passion pour la comédie.

La perspective de pouvoir jouer avec elle avait évidemment démultiplié mon envie de faire **MES TRES CHERS ENFANTS**. Non seulement j'allais pouvoir retrouver ce quotidien que je n'ai plus avec elle depuis que j'ai quitté la maison, mais j'allais pouvoir jouer avec l'actrice qu'elle est et que j'admire tant, pour son phrasé, son inventivité, sa justesse, son engagement sa sincérité et sa drôlerie.



Vous êtes fusionnelle avec votre mère ?

Non mais j'ai une grande complicité avec elle ! On a vraiment un rapport mère-fille. Et depuis que je suis devenue moi-même maman, elle est devenue la mamie que les enfants adorent et réciproquement.

Comment cela se passe-t-il sur le plateau avec elle ?

Simplement et professionnellement. Elle est une partenaire attentive et en même temps, elle est très « motrice ». Elle vous tire vers le haut. Elle comme moi, nous aimons bien répéter, mais ici ce n'a pas été beaucoup le cas parce qu'Alexandra aime la spontanéité, mais tout s'est bien passé.

Et avec Didier Bourdon ?

C'est quelqu'un avec qui j'avais envie de travailler depuis longtemps. J'ai une passion pour lui et je suis une fan absolue de sa carrière. C'est un acteur très intéressant. Je ne sais pas comment il fait, mais, même lorsqu'il est à hurler de rire, il réussit quand même à émouvoir. On a toujours de la sympathie pour lui. Je trouve qu'il fonctionne bien avec ma mère. Avec Gérard Jugnot, c'est même le meilleur mari qu'elle n'ait jamais eu au cinéma. Je me suis régalée à jouer sa fille.

Comment s'est passé votre rencontre avec Ben, votre frère ?

Je ne le connaissais pas du tout. Mais ça a marché dès notre première rencontre. On n'avait pas énormément de scènes ensemble, mais on a bien rigolé et on s'est inventé une belle connivence de frère et sœur.

Y-a-t-il eu des scènes que vous avez redoutées ?

Non, aucune. Ça n'a pas été trop difficile d'aller déjeuner à la Tour d'Argent, d'essayer de beaux vêtements, d'aller prendre le thé dans des suites d'hôtels cinq étoiles. Par ailleurs, Estéban s'est révélé être un fiancé délicieux et j'ai adoré le décor du cabinet dentaire où j'étais censée travailler.

À votre avis, à qui s'adresse le film ?

C'est un film pour toute la famille ! Je n'aime pas trop cette expression « Feel Good Movie », mais pour désigner MES TRES CHERS ENFANTS, je ne trouve pas mieux. C'est vraiment une comédie qui fait du bien.



BEN – Stéphane BLANC

Comment êtes vous arrivé sur ce film ?

Nous étions en plein confinement lorsque j'ai reçu le scénario. J'étais un peu démoralisé. Je me demandais quand est-ce que je pourrais refaire mon métier. Et puis un jour je reçois un coup de fil de mon agent qui me dit : « Je t'envoie un scénario lis-le et dis-moi ce que tu en penses ». Je me suis dit « Je dois avoir un ange gardien ». Je ne connaissais pas Alexandra Leclère et n'avais jamais vu son travail. C'est après avoir regardé son premier film LES SŒURS FACHEES que j'ai décidé de lui faire confiance.

Sans conditions ?

J'ai juste demandé à Alexandra s'il était possible de faire deux ou trois réajustements, notamment dans les scènes qu'il avait avec son patron (joué par Laurent Stocker) et qui me semblaient un peu trop frontales dans la première version que j'ai pu lire. Elle a été formidable, d'écoute et de compréhension, et elle a modifié plusieurs scènes en ce sens.

Vous êtes essentiellement un homme de scène, de radio et de télévision. Avez-vous été surpris qu'Alexandra vous ait proposé ce rôle, qui est l'un des quatre principaux du film ?

J'ai eu pas mal de chance. Elle avait du mal à trouver son Stéphane, et m'a vu au même moment dans la série UNE BELLE HISTOIRE, diffusée sur France 2. Ce fut une heureuse coïncidence.

Quand on est presque un « bleu » au cinéma, comment se prépare-t-on au fait d'être confronté à des comédiens aussi confirmés que Josiane Balasko et Didier Bourdon ?

On travaille ! Je n'ai pas débarqué sur le plateau la fleur au fusil. J'ai beaucoup répété en amont avec Agnès Boury, qui est metteur en scène. J'ai fait aussi quelques lectures avec Josiane, Didier et Marilou. Leur gentillesse, et celle de toute l'équipe, m'ont protégé de l'avènement de grosses crises d'angoisse. Je n'ai d'ailleurs que de bons souvenirs de ce tournage. Tout le monde a été adorable. Je sais bien qu'on dit toujours cela. Mais là, je peux vous jurer que c'est vrai. Lors des premiers essais caméra avec Josiane et Didier, je n'en menais pas large. Je me demandais comment j'allais pouvoir « assurer », face à ces deux acteurs mythiques que j'avais tellement admirés... L'un et l'autre ont été d'une telle bienveillance avec moi que mes appréhensions se sont vite évanouies. J'ai pu aborder le tournage plus sereinement que je ne le croyais, sans avoir peur d'être jugé.

Y-a-t-il eu d'autres scènes que vous redoutiez ?

Les scènes de chansons ! D'autant qu'elles n'appartenaient pas franchement à mon répertoire ! Là encore, Alexandra m'a tranquilisé. Il ne s'agissait pas que je me fasse passer pour un chanteur hyper-talentueux, mais juste pour un type qui aime beaucoup la variété (trop, peut-être). Cela changeait tout. J'ai appris les chansons chez moi, devant ma glace, tout seul comme un grand !

À qui recommanderiez-vous le film ?

MES TRES CHERS ENFANTS est un divertissement, qui repose sur la relation « parents-enfants » et concernera donc beaucoup de monde. Sous ses dehors de comédie, il rappelle l'importance de conserver les liens familiaux. Je le recommande à tous les parents et à tous leurs enfants, ceux qui se parlent, et ceux qui ne se parlent plus.

